

Les trésors cachés de la Cinémathèque

Autor(en): **Bacqué, Bertrand**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 12

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-931308>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>



André Chevailler, grand ordonnateur des archives papier de la Cinémathèque suisse



Le stockage des films dans les dédales de Penthaz...

Les trésors cachés de la Cinémathèque

C'est à Penthaz, au centre d'archivage de la Cinémathèque suisse, que sont conservés des kilomètres de pellicule, ainsi que des affiches, des photos et des appareils. Visite guidée par André Chevailler, mémoire vivante de tout ce que recèle ce sanctuaire du 7^e art.

Par Bertrand Bacqué

Dans un écrin de verdure loin des rumeurs de la ville, se trouve le véritable Fort Knox du cinéma suisse. Pour nous guider dans le dédale des archives de la Cinémathèque suisse, un passeur de choix: André Chevailler. Aujourd'hui responsable de l'iconographie, ce collaborateur de la première heure est bien connu des téléspectateurs romands: c'est l'incollable «encyclopédie» de Cinémagie, l'émission cinéma de la TSR. Après une brève présentation de l'équipe, nous voici partis dans un marathon ponctué de découvertes et de surprises. Quelques chiffres d'abord pour dire l'ampleur de la collection de Penthaz: quelque 60'000 films conservés à température et humidité constantes, deux millions de photos, 100'000 affiches,

600 appareils anciens... Le tout réparti sur 23 kilomètres de rayonnages mobiles. (Voir encadré ci-contre!) Et le centre d'archivage n'accueille pas que des films en fin d'exploitation, mais aussi des fonds légués par des particuliers ou des associations, des collections de revues, etc.

«Avant Penthaz, la collection se répartissait dans plus de dix endroits différents, situés entre Lausanne et Lucens. Le personnel passait son temps à chercher les films et ça coûtait une fortune», précise notre hôte. Il y a dix ans, lorsque les locaux ont été inaugurés, commença un gigantesque travail d'archivage: il fallait rendre la collection entièrement accessible sur ordinateur. Dès lors, chaque film entrant fut muni d'un code-barres. Désormais, on peut suivre une œuvre à la trace: identifier le distributeur qui l'a déposée, le nombre de copies, la dernière sortie en date, etc.

Aujourd'hui la Cinémathèque est avant tout depositaire: elle classe, restaure, entretient et prête les films qui lui sont confiés, essentiellement par des distributeurs. Toute demande s'adresse d'abord aux ayants droit. La Cinémathèque gère ensuite la circulation des films. Sans cela, impossible d'avoir une copie de «Ben Hur» ou de «Playtime». Mieux, sans ce travail de fourmi, les films sur support pellicule disparaîtraient tout simplement et, pour l'instant, on n'a pas trouvé mieux pour les conserver.

Des trouvailles

«Sur six copies d'un nouveau film qui arrivent à Penthaz, une copie en version originale sera mise au «frigo» pour ne plus en sortir, les autres réparties entre les divers dépôts pour être distribuées», précise Chevailler. Un autre cas de figure, la perle rare: «Dans un lot de films des années 10 et 20 que nous avons reçu

récemment – la collection Hoffmann de Bâle –, nous avons découvert une excellente copie de «Charlot soldat» en version teintée, ce qui est extrêmement rare. Nous avons immédiatement pris contact avec la famille Chaplin et nous espérons bientôt en faire la restauration...»

Comme dans chaque temple, il y a un saint des saints, ici un abri antiatomique où sont entreposés les négatifs, les copies uniques et les actualités suisses: c'est le trésor de la Cinémathèque, l'endroit où les films sont conservés pour la postérité. A quelques enjambées, un autre lieu sensible: cinq casemates abritent le nitrate hautement inflammable,

La Cinémathèque suisse en chiffres

La sixième archive du monde

Les collections

60'000 copies de films (dont 30 % de films suisses), soit 148'800'000 mètres de pellicule
100'000 affiches
2'000'000 photos
20'000 livres, revues, scénarios, manuscrits
5'000'000 coupures de journaux
600 appareils anciens
2'000'000 diapositives couleur
30'000 dossiers de presse à la succursale de Zurich

Le dépôt de Penthaz

20'000 m³ et 23 km de rayonnages mobiles dans des cellules climatisées de 3,5° à 15°

Personnels

Lausanne: 13 employés et 6 auxiliaires, ainsi que 4 personnes du Fonds national de la recherche scientifique
Penthaz: 16 employés
Zurich: 2 employés

Financement

Subvention des pouvoirs publics 2/3 du budget
Autofinancement 1/3 du budget

pellicule avec laquelle les films ont été tournés jusqu'au début des années 50. Leur transfert sur un «film de sécurité» est actuellement une priorité de la Cinémathèque. L'autre menace réside dans le syndrome du vinaigre, une «maladie» qui s'attaque à ce nouveau support, causée par la colle qui fixe l'émulsion sur la pellicule. Là aussi, il s'agit de veiller au grain.

Alors, à l'heure du tout numérique, la pellicule est-elle périmée? «Pourquoi conserver le cinéma sous forme de pellicule? Le problème est de savoir si l'on veut sauver la cathédrale ou l'image de la cathédrale. Nous, c'est la cathédrale qu'on veut sauver!» répond André Chevailler. De fait, la Cinémathèque suisse a la garde d'un sacré trésor: rien moins que notre mémoire cinématographique. Soit une part inestimable de notre histoire. ■